

Stan Carrey



CANALISER

L'art de communiquer avec l'univers

JATB
ÉDITIONS

stan carrey

canaliser

CANALISER

JATB ÉDITIONS

Informations :

Auteur : Stan Carrey

Editions : JATB

Nombre de pages : 186 pages

ISBN : 979-1097154035

Prix : 18 €

Date de sortie : janvier 2018

Résumé :

La canalisation constitue l'un des moyens les plus efficaces et les plus puissantes pour comprendre ce qui se cache en vous, ce que vous êtes réellement et vous permettre de l'affirmer dans le monde. Outil vous permettant d'obtenir des messages contenant toute la connaissance qu'il vous est possible de toucher du doigt et de répondre à toutes vos questions, elle vous permet de manifester votre noyau intérieur afin d'incarner pleinement ce que vous êtes. Au travers d'une puissante pratique initiatique que chacun d'entre nous peut développer, il vous sera ainsi possible de rencontrer une évolution accélérée vers votre bonheur et votre épanouissement personnel...

Sommaire :

Introduction.....	11
Chapitre I.....	13
Le bonheur et le bien-être comme priorités	
Chapitre II.....	29
Premier contact avec la canalisation	
Chapitre III.....	51
La purification émotionnelle et mentale	
Chapitre IV.....	73
Protocole de canalisation	
Chapitre V.....	83
La foi	
Chapitre VI.....	107
La méditation	
Chapitre VII.....	133
La réalité objective	
Chapitre VIII.....	159
La création par la pensée	
Le choix d'emprunt des lignes temporelles	
Conclusion.....	183

Extraits :

“CHAPITRE I

LE BONHEUR ET LE BIEN-ÊTRE COMME PRIORITÉS

Depuis ma petite enfance, aussi loin que remontent mes souvenirs, je me suis toujours senti incompris. Je vivais dans un environnement qui me semblait hostile et agressif. À la maison, ma mère me frappait régulièrement et m’insultait. De plus, elle me traitait comme son confident et me sur-responsabilisait.

Je ne me suis pas senti à l’aise en milieu scolaire non plus : les maîtresses d’école et professeurs me donnaient des ordres, me disaient comment je devais me comporter et ce que je devais être. La compétition s’installait entre les enfants et être trop gentil avec les autres paraissait être une faiblesse, donc je n’avais pas d’amis.

La seule vision que j’avais du monde extérieur était celle que m’offrait la télévision. J’y voyais des dessins animés qui paraissaient mieux que la vraie vie, des guerres horribles, des religions qui me paraissaient plates et dénuées de sens, des films violents, de la spiritualité New Age tournée en dérision...

En grandissant, ma mère m’a éduqué en m’insensibilisant au malheur des autres. J’ai fait de mon mieux durant plusieurs années pour attendre que la période d’école passe, et j’ai subi cette zone de turbulence du mieux que j’ai pu. L’école était dure à vivre pour moi, car j’avais l’impression que je ne pouvais pas lier une relation réelle avec mes camarades. Je ne trouvais pas leur sincérité et je n’arrivais pas à m’exprimer sincèrement avec eux également. L’ego commence tôt à se former !

Ne sachant pas trop comment mener ma vie, j’ai quitté assez tôt l’école, avant d’avoir le bac. Je savais que je voulais être heureux mais je ne savais pas comment m’y prendre car rien de ce que je voyais ne m’attirait, qu’il s’agisse du monde de l’emploi, de la célébrité, de la vente de drogue, de la maladie du travail simulée ou autre situation dans lesquelles ont pu se trouver les personnes de mon entourage. Ma mère ayant un trouble de la personnalité borderline très poussé, et mon père ne s’étant plus manifesté depuis mes treize ans, j’ai fait de mon mieux pour quitter le climat nocif du domicile familial dès mes dix-neuf ans.

J’ai alors passé quelque temps à rester dans mon appartement financé par le conseil général (par l’État) et à écouter du rap et consommer de l’herbe et de la résine avec mes amis. Durant cette période de ma vie je me sentais seul, en manque d’amour et révolté contre la société dans laquelle je vivais.

J’ai fricoté avec quelques filles que mes potes me présentaient mais qui ne me convenaient aucunement jusqu’à rencontrer une fille honnête avec laquelle j’ai formé un couple. Ayant trouvé un emploi à la caisse d’allocations familiales, je me suis installé dans un appartement avec elle. Cet emploi m’a aidé à évoluer et à travailler sur moi, en m’exposant à des tensions et peurs constantes.

Le stress intense causé intentionnellement par mes supérieurs hiérarchiques au boulot m’a poussé à changer intérieurement de sorte à ne plus être affecté par ce qu’ils attendaient de moi. Mon bureau était partagé avec un ami du nom de Hurkan, qui me ressemble beaucoup

au niveau mental et spirituel. Il m'a motivé à enfin m'inscrire à la musculation qui me tentait depuis l'enfance (discipline que je pratique encore aujourd'hui).

Nous passions la plupart de nos journées au bureau à s'amuser avec le matériel, à analyser la situation et à mettre au point des stratagèmes comportementaux au sein de l'entreprise. Car oui, tout mouvement qui était naturel tout simplement, était remarqué par certains collègues qui allaient rapporter au chef. Les mouvements naturels étaient bien entendu très mal vus au sein de l'entreprise, car chacun s'identifiait au masque qu'il s'était donné, et donc s'auto-programmait à percevoir le monde et à se percevoir soi-même selon un schéma de comportement très précis dans lequel il évoluait. J'ai par le passé appelé cela un égregore, et maintenant je n'essaie plus de nommer ce phénomène.

Donc Hurkan et moi avons passé pas mal de temps à essayer de faire semblant que l'on se conformait à la dictature implicite imposée par le personnel de la caisse d'allocations familiales jusqu'à ce que nous finissions par en avoir marre. Les collègues, quels que soient nos efforts, nous reprochaient ce qui à leurs yeux fermés n'allait pas, et ne voyaient pas ce qui allait. Le même schéma avait lieu au sein de leur vie privée.

Ma compagne de cette époque ne me manifestait pas l'amour que j'attendais recevoir d'une personne. Je lui donnais beaucoup et j'étais très démonstratif mais elle ne l'était aucunement. J'ai essayé de lui en parler mais elle se braquait et ne me répondait que par le silence. Je ne comprenais pas ce qu'il se passait, j'avais besoin de beaucoup d'affection et d'amour et j'avais l'impression de ne rien recevoir. Le matin en arrivant au travail, j'étais souvent triste car la veille j'avais encore eu l'impression de subir son rejet et ce que je prenais pour son indifférence. Le fait de lui en parler renforçait son blocage et sa fermeture à ce que je pouvais lui offrir.

Je commençais à me penser coincé dans cette situation car j'avais besoin de beaucoup plus que ce qu'elle était en mesure de me donner à ressentir, et par empathie je n'arrivais pas à rompre avec elle de peur de la rendre triste. Je me sentais coincé dans cette situation que je me suis imposé. Après lui avoir dit que je ne supportais plus la situation et que j'aimerais y mettre fin et l'avoir vu réagir très mal à cette annonce (ce qui était prévisible) je suis revenu en arrière sur ma décision, toujours par empathie. Et j'ai décidé de lui laisser une chance supplémentaire. Elle a fait un effort pour changer son comportement afin de me faire plaisir mais ces élans d'affection n'étaient en rien spontanés. Le naturel s'est installé de nouveau dans son attitude et heureusement au final.

Dès lors, j'ai compris qu'il fallait que je tire une croix sur mes attentes si je voulais être heureux et ne pas être obnubilé par ces dernières.

Cette épreuve m'a permis de comprendre que je n'avais pas à attendre de recevoir de l'amour des autres personnes pour être heureux, que chaque personne se comportait comme elle le pouvait dans ce monde et que son attitude de manque de manifestation d'amour envers moi n'était pas une affaire personnelle mais due à ses failles émotionnelles l'empêchant d'être pleinement en accord avec son cœur. Le fait de vouloir que son attitude, qu'elle interprétait comme sa nature, change, la rendait triste et lui faisait violence, engendrant de sa part une fermeture encore plus importante à mon égard. Cela la rendait triste car elle ne se sentait pas aimée pour ce qu'elle était mais pour ce qu'elle aurait dû être. Elle se comportait avec moi de la même façon qu'elle se comportait avec elle-même. Comprenant tout ça, j'ai ressenti que je n'avais pas besoin de son amour pour me développer, et justement que je pouvais lâcher cette envie pour me concentrer sur l'acquisition de quelque chose de plus grand et de plus prolifique, comme l'amour pour

moi-même et pour le monde. J'ai continué à vivre avec elle plus d'un an, mais sans ne plus rien attendre de cette relation.

À partir de ce moment-là, j'ai commencé à m'intéresser à mon développement personnel. J'ai d'abord étudié les Manipulateurs pour comprendre le comportement de ma mère et arriver à m'en détacher complètement.

J'ai par la suite rencontré une amie sophrologue du nom de Frédérique. Elle m'a présenté la sophrologie en m'en parlant principalement comme une méthode de gestion du stress et m'a dit que ça correspondait aux gens qui étaient passionnés par leur développement personnel. De ce que j'en comprends en ce jour, la sophrologie est une méthode scientifique qui permet d'équilibrer le corps et l'esprit. Elle permet à chacun d'être heureux et de se sentir bien et en paix avec soi-même.

Ses différents outils aident à gérer l'émotionnel, les douleurs, et les schémas mentaux problématiques.

Mon intuition et les personnes présentes dans ma vie m'ont guidé vers la sophrologie et j'ai décidé de me laisser porter et de m'inscrire à la formation de qualité la plus proche.

À compter de ce moment, j'ai eu envie d'aller en Indonésie. Frédérique m'en avait parlé et j'ai trouvé ce pays super beau. Plus que cela, je sentais un puissant appel à y aller. Les photos que j'en trouvais sur internet m'attiraient beaucoup et je recevais des signes de ce pays assez fréquemment : des reportages dessus à la télé, des photos de ce pays sur les réseaux sociaux, j'ai eu une vision de moi-même en haut d'une cascade en Indonésie durant une séance d'hypnose, et même un homme indonésien m'a ajouté dans ses contacts (sur les réseaux sociaux toujours) alors que je n'avais aucun lien avec lui et qu'il ne parlait pas de langage européen ! C'est fou ça ! Je n'entreprenais aucune action concrète pour aller dans ce pays, mais je sentais que l'appel s'en ferait sentir tôt ou tard. Une fois le moment exact et parfait venu, je le saurai, et je répondrai à l'appel.

Mon emploi commençait à m'ennuyer de plus en plus, donc je passais le plus clair de mon temps à faire des recherches sur internet.

J'ai eu de nombreuses prises de conscience qui m'ont poussé à commencer à agir totalement différemment et à avoir le bonheur comme but de vie principal. J'ai étudié le bonheur, dans les livres, puis j'ai observé le bonheur en moi. En commençant à contrôler mes pensées, j'ai réussi à changer peu à peu de tempérament. J'ai remplacé les pensées d'insatisfaction, de peur, de haine, de tristesse et de désir irrépressible (le désir qui rend triste lorsqu'il n'est pas satisfait) par les pensées inverses en reconsidérant la situation sous un angle nouveau. J'ai commencé à méditer pour comprendre ce qui se passait en moi et à y installer du bonheur en comprenant que je suis le créateur de mes pensées et que moi seul peux décider si mes pensées vont me rendre triste ou heureux.

La puissance de l'intuition m'a été révélée dans un livre de physique quantique appelé « L'homme superlumineux » de Régis Duthéil. Il n'y explique rien à propos de l'intuition en tant que telle, mais la lecture de ce livre m'a permis de comprendre sa puissance. L'intuition nous est envoyée depuis l'omniscience, la connaissance de tout, non liée au temps ni à l'espace. Ce qu'elle nous indique nous montre le chemin qui nous rendra le plus heureux et qui nous permettra de vivre la plus belle et grande vie qu'il nous est possible de vivre. Peu importe comment nous pouvons l'interpréter selon nos croyances et notre avancée dans notre voie intérieure, ce que j'en comprends encore aujourd'hui est que nous avons à apprendre et à expérimenter certaines choses pour grandir intérieurement et acquérir une plus grande part du pouvoir créateur de notre réalité. Ce pouvoir est absolument sans

aucune limite et la route vers son acquisition est belle et dure toute la vie. L'intuition nous y mène.

Cette période de régime alimentaire intense et restreint a duré à peu près deux mois.

Ensuite j'ai pu recommencer à consommer quelques desserts de temps en temps, car j'ai remarqué que la privation totale me frustrait (je ne l'ai jamais fait contre mon gré). Quand je commettais un écart après une période de longue privation, mon corps faisait des réserves et prenait un peu de poids. Ce n'était pas grand-chose mais je pouvais quand même le constater, donc j'ai opté pour manger ce que je souhaitais manger, et ce quand je le souhaitais. Actuellement je n'ai plus envie de manger de la nourriture de très basse qualité, par exemple provenant des fast-foods, qui est très chère, très grasse, pleine de produits chimiques, peu nourrissante et qui ne coupe la faim qu'une trentaine de minutes durant.

Durant la même période, j'ai passé une grande partie de mon temps libre à étudier le développement personnel et à le pratiquer. À l'heure où j'écris, j'en comprends que les trois principes de base du développement personnel sont les suivants :

- Suivre son intuition, le bonheur et le malheur. Ils sont des indicateurs.

L'intuition nous donne la voie à suivre au-delà de ce que nous connaissons. Le bonheur et le malheur sont des indicateurs nous montrant le chemin à prendre.

- Nous créons nos pensées. Nous ne sommes pas nos pensées, tout comme nous ne sommes pas nos gestes physiques. Les pensées sont des gestes mentaux. Nous sommes le penseur et non la pensée.

- Tout ce dont nous avons besoin nous est donné dans le moment présent.

Ces trois principes se manifestent dans tous les domaines, du plus large au plus étroit de la vie d'un humain. Depuis que je commence à travailler sur mon développement personnel, je les applique plus ou moins consciemment au niveau de la vie courante matérielle, au niveau de la transmutation mentale et au niveau des pouvoirs qui dépassent les lois matérielles.

Ces trois principes seront développés au cours des différents chapitres qui composent ce livre, je graviterai autour d'eux.

Le fait de comprendre que j'ai la capacité de créer moi-même mes pensées et que je n'ai pas à les subir a radicalement changé ma façon de voir le monde. J'ai commencé à voir le bonheur et la gaieté présents partout dans ma vie, et à en voir tous les bons côtés au lieu de me focaliser sur ce qui n'allait pas. Se focaliser sur ce qui ne va pas me poussait à ne pas percevoir tout ce qui va et donc à me sentir entouré de ce qui me rend triste. C'est un cercle vicieux qui peut être changé en cercle vertueux : percevoir ce qui va bien pour se sentir concerné par ce qui va bien. Cela ne signifie pas qu'il faille rester indifférent à ce que ressentent les autres, loin de là.

Cela signifie simplement qu'en me concentrant sur ce qui va bien dans tous les domaines de la vie, de mes projets et de mes entreprises, je peux accentuer leur présence m'entourant, et donc donner vie en mes projets en me concentrant sur la réussite plutôt que la peur de l'échec.

Ce qui ne va pas était omniprésent dans ma vie et dans mes pensées. Je m'estimais conscient de remarquer ce qui ne va pas. Ne pas se laisser manipuler c'est cool, comme croire que c'est la merde partout. Ça donne l'air cool d'être torturé et ténébreux, dressé comme un rebelle face au système... Mais ça n'amène rien de bon. J'ai constaté de nombreux faits qui causaient la souffrance des gens, certes, mais j'ai préféré dans un premier temps voir ce qui allait bien à mon goût afin de pouvoir m'y développer. Cette part du travail a vraiment été la base première de mon développement personnel.

Une fois que j'ai vu que tout n'allait pas mal, j'ai pu regarder la vérité en face. J'ai arrêté de fuir mes pensées négatives. J'ai pu faire le tri entre mes simples pensées négatives habituelles venant du fait que tout allait mal dans le monde, et mes réelles pensées négatives provenant des failles émotionnelles. Une fois le superflu chassé j'ai pu passer à un travail de fond en regardant les causes de souffrance présentes en moi et en corrigeant le regard que je portais dessus.

Le fait de créer nos pensées nous permet de nous stabiliser dans l'état d'équanimité afin de ne pas se laisser affecter émotionnellement par les états dans lesquels se trouvent les autres personnes. Certaines personnes confondent l'équanimité et l'indifférence, mais elles n'ont simplement pas compris ce qui était désigné par le terme « équanimité ».

De nombreuses personnes rentrent en contact avec nous tout au long de notre journée, et chacune ayant sa façon propre à elle de voir sa réalité, ses failles émotionnelles, ses objets de colère, de peur, de tristesse...

Si nous nous alignons sur les émotions de la personne rencontrée par empathie, nous nous laissons emporter à son niveau émotionnel et donc nous ne lui sommes d'aucune aide pertinente tant que nous sommes dans l'émotion. De la même sorte que lorsque quelqu'un agit dans l'intention de nous déstabiliser, se laisser déstabiliser et protester à son encontre ou se dire qu'on ne se laisse pas faire tout en sombrant dans la colère nuit à notre bonheur. L'équanimité correspond simplement au fait de ne pas laisser notre état émotionnel changer au contact du monde extérieur et donc de garder le contrôle de nos pensées.

À cette époque, je commençais à avoir ce que j'appelais des « compréhensions » résultant de ce que j'étudiais. C'est là que m'est venu mon premier aperçu de la canalisation."

Suite page 20.

Nous vous souhaitons une excellente lecture et n'hésitez pas à nous suivre sur nos réseaux sociaux pour partager et découvrir nos actualités !

- [Blog](#)
- [Facebook](#)
- [Instagram](#)
- [Twitter](#)
- [Youtube](#)